



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

EXPLICATION DES GRAVURES JOINTES AU JOURNAL.

Chapeau en paille cousue, des magasins de Mme Larochelle, rue de Choiseul, n. 3. Robe en mousseline Montespan, des magasins de M. Burty, rue Richelieu, n. 89. Pélerine en mousseline brodée, des magasins de Mme Hermel, rue Richelieu, n. 92.

PLANCHE DE CHAPEAUX. — *Coiffure gothique, exécutée par M. Croisat, rue de l'Odéon, n. 31, ornée de fleurs de fantaisie, des magasins de Mlle Lefèvre, rue de l'Odéon, n. 31. Coiffure en ruban, et Canézou en tulle brodé, des magasins de Mme Payant, rue Vivienne, n. 13. Chapeau en gros de Naples, des magasins de Mme Rousselet-Vaulout, rue de la Paix, n. 28.*

MODES.

C'est une séduisante chose que l'élégance, l'élégance qui va si bien à tout ce qui est, et qui remplace si heureusement ce qui n'est pas : l'élégance qui tient lieu de beauté, dissimule les années, et prête des charmes aux objets les plus dépourvus de grâces ; il y a dans ce mot toute une magie, tout un univers de pensées variées, brillantes, nuancées comme le jeu d'un kaléidoscope ; avec l'élégance vous faites d'une chambre aride un salon délicieux, d'une femme insignifiante une créature piquante. Il y a tels individus dont l'aspect serait fade ou disgracieux s'ils étaient assis sur une chaise de paille, auprès d'un

mur grossier, et qui, vêtus de riches tissus, appuyés sur des coussins de cachemire, ont je ne sais quel charme qui flatte, en les mettant en quelque sorte sous la réverbération du luxe qui les environne. Il n'est pas jusqu'à un élève de l'école Polytechnique qui ne sente cette vérité, et qui, malgré le positif de son jugement et la naïveté de son cœur, ne se plaise à regarder la femme qui descend gracieuse et légère de son élégante calèche, plutôt que celle, plus jolie peut-être, qui passe à ses côtés avec son modeste chapeau de paille cousue, sa robe unie, et ses gants de fil d'Ecosse. Qu'on nous pardonne donc de nous occuper de ces vanités mondaines, puisque vous les aimez tant vous-même, grands hommes du passé et de l'avenir,

qui n'oserez donner le bras à la plus sublime des femmes, si elle n'était vêtue que de bure et n'eût point jeté du parfum sur les nattes de ses cheveux. Convenons-en tous, l'élégance est une grâce inventée pour s'adjoindre aux grâces de la nature, y donner un nouveau prix, et nous remplissons une digne mission en la prônant par tous les pays.

— Répétons donc encore combien sont jolies ces femmes toutes fraîches et parées, qui viennent peupler chaque soir les Champs-Élysées, pour y entendre l'harmonieux concert de Musard. C'est bien là le rendez-vous de toutes les sociétés, une réunion des mille nuances, divisées pendant l'hiver dans d'innombrables salons, et qui se groupent aujourd'hui sous un même ombrage, et participent au même plaisir. C'est bien là aussi que l'on aperçoit les plus jolies toilettes, toutes simples, mais recherchées, mais de bon goût, ainsi que nous en allons citer quelques-unes.

— Une redingote en mousseline blanche avait tout autour trois remplis au-dessus de l'ourlet; chaque rempli, ayant un pouce de hauteur, était bordé d'une petite dentelle; ils couvraient ainsi la moitié de l'ourlet du bas et l'ourlet entier sur les devans. Deux pélerines, garnies de la même manière, présentaient ainsi six rangs de petites dentelles. Les manches à la folle; sous la robe, un jupon de batiste d'Écosse, richement brodé d'un semis sur le devant; large ceinture écossaise; cravate écossaise nouée autour du cou, et chapeau de paille d'Italie orné de ruban écossais. Tout cela était frais, simple, charmant.

— Une redingote en mousseline de soie, couleur cendre de roses, brodée autour en soie pareille, formant des dessins gothiques. Jupon en moire blanche; chemisette en point d'Angleterre; capote en pou-de-soie vert, ornée de rubans vert et blanc, et d'un demi-voile en point; bonnet en gros de Naples cendré.

— Une robe en mousseline blanche, brodée d'un semis au plumetis, et doublée de taffetas rose. Pélerine pareille garnie d'une haute maline, ainsi que son grand collet carré. Large ceinture rose chinée en blanc, nouée sur le côté, et retenant les bouts d'un ruban semblable, passé en sautoir autour du cou. Chapeau de paille de riz orné d'un bouquet de roses-noisettes sur le côté de la forme, et de deux petits bouquets dessous.

— Long-tems on s'était tenu aux anciens dessins des valenciennes; mais aujourd'hui on les a portés à une grande perfection, et on voit des valenciennes qui sont presque aussi fines que le point. Cette dentelle est la seule dont on puisse garnir des peignoirs en batiste, ou jacobinas imprimés en couleur.

— On voit des mouchoirs de poche en batiste extrêmement fine et sans broderies (hors le chiffre), qui sont garnis d'une double rangée de valencienne froncée, l'une au bord de l'ourlet, l'autre à sa tête. Ces mouchoirs sont de la dernière mode.

— On fait des manchettes de plusieurs façons, les unes montées sur un poignet, retournent sur la manche; les autres ont au contraire une garniture qui retombe sur la main, et d'autres enfin se mettent par-dessus le bas de la manche, comme un bracelet, et sont garnies des deux côtés par une petite dentelle.

— On fait des manchettes doublées d'un ruban de taffetas rose qui forme un nœud sur le côté du poignet; pour ces manchettes, on emploie des entre-deux en mousseline brodée, que l'on garnit de dentelle des deux côtés.

— On porte pour négligé beaucoup de peignoirs en batiste d'Écosse, n'ayant qu'une petite broderie au-dessus des ourlets et autour des pélerines. On porte avec ces peignoirs une ceinture nouée, en batiste brodée des deux côtés.

— Beaucoup de petits bonnets sont garnis en tulle à pois; le fond du bonnet



peut être aussi en tulle à pois, et forme alors un joli ensemble.

— Au-dessous de la garniture de quelques bonnets on met une petite ruche en ruban d'un rose tendre, qui soutient la garniture et y donne un joli reflet.

— On fait aussi de petits bonnets sans fond; la garniture est montée sur un ruban cerclé autour de la tête, et un ruban noué au-dessus descend former les brides.

— Chacun a connu la célébrité de cette statue si belle, qu'il fallut la voiler, tant était puissante la magie de sa perfection. On a cité par tout le monde ce marbre enchanteur qui inspira quelques secrètes jalousies aux brûlantes Italiennes, et prouva jusqu'à quel point l'art peut imiter la nature. Aujourd'hui nous citerons un modèle d'un autre genre, modèle vivant, animé, qui, dans l'âge le plus avancé de la vie, a conservé le prestige de la beauté, sur des traits que devrait avoir flétris une longue et active existence. Ce n'est point dans des musées ou des galeries brillantes que vous apercevrez ce prodige, mais dans un modeste appartement, simple, élevé, à l'écart du monde, où M^{me} Francisque* offre, sur son visage frais et plein d'éclat encore, en dépit de ses quatre-vingts années, la preuve la plus irrécusable du merveilleux secret qu'elle possède pour conserver la beauté. C'est avec son *Baume de la Mecque* et son *Eau de Bagdad* qu'elle sait ainsi conjurer les ravages du tems. Cette heureuse composition ne ressemble point aux cosmétiques ordinaires; il ne s'y trouve rien d'acre, de mordant, mais des aromates et des corps onctueux qui entretiennent la fraîcheur et la souplesse de la peau. Les témoignages ostensibles des femmes qui ont le plus brillé dans la société prouvent le succès obtenu par M^{me} Francisque, et, en le rappelant aujourd'hui, nous ne faisons que rendre hommage à son ingénieuse découverte et désirer qu'elle se perpétue dans l'avenir.

* Rue Traversière, n° 37.

Le Tyrolien

L'aridité de l'Ober-Innthal (vallée supérieure) et de quelques vallons voisins détermine les habitans à abandonner, tous les ans, leur patrie, pendant quelques mois, pour aller chercher, dans les pays étrangers, des moyens de subsistance. Du suc de leurs plantes précieuses ils préparent des médicamens, des huiles et des liqueurs : de la peau des chamois ils fabriquent des gants renommés et colportent des marmottes.

Lorsqu'un Tyrolien quitte sa famille pour quelque tems, le jour du départ est solennel. Le deuil règne dans la maison d'où s'éloignent l'époux, le père ou le frère. Les Tyroliens des contrées montagneuses, en particulier, ont un goût décidé pour l'oisellerie. En automne, toute la chaîne de montagnes qui enferme Inspruck est couverte d'oiseleurs. Souvent, dans une seule journée, on prend jusqu'à 3,000 pinsons: si l'on ajoute à ce nombre les serins et les autres oiseaux, la capture s'élève, dans un mois, à plus de cent mille, et malgré cette destruction prodigieuse, chaque année, la chasse est aussi abondante.

Les Tyroliens se forment de bonne heure à être bons tireurs. Le premier meuble de chaque hutte c'est un fusil, arme indispensable, tant pour écarter les énormes oiseaux de proie, que pour satisfaire leur passion favorite, la chasse du chamois. Ce dernier exercice fortifie leur courage, leur donne de la présence d'esprit et de l'intrépidité dans les dangers les plus imminens, et les rend invincibles. On m'a raconté que dernièrement un chasseur de chamois était tombé dans une profonde fente de glace. Étourdi par sa chute, il ne revint à lui que pour connaître toute l'horreur de sa position. La mort, l'affreuse mort l'enlaçait de toutes parts. Cependant un couteau de chasse, son seul compagnon, fut l'instrument de sa délivrance: il s'en servit pour couper des marches dans ce mur de glace. De la première il s'élança

successivement sur les autres, et sortit de ce tombeau vivant par cent vingt degrés.

Ce que les habitans de ces contrées redoutent le plus, ce sont les serpens qui établissent leurs affreux repaires dans des trous de rochers ou dans de vieilles mesures abandonnées. Il y a quelque tems, une bande de voleurs avait choisi cette contrée pour le théâtre de ses brigandages. Une connaissance exacte de ces lieux presque inaccessibles facilitait à ces malfaiteurs les moyens de se soustraire aux investigations de la justice ; et par les nombreuses victimes qui étaient tombées sous leurs coups, ils étaient devenus la terreur de ces parages. On parvint néanmoins à s'emparer du chef, homme doué d'une force athlétique, qui, incarcéré une première fois, avait enlevé une énorme pierre de son cachot et était allé rejoindre ses complices. Pour rendre impossible une nouvelle évasion, on le descendit, à l'aide d'une échelle, dans un cachot souterrain, où, depuis plusieurs années, aucun criminel n'avait été enfermé. Un factionnaire en gardait la porte. Bientôt des cris horribles se font entendre ; mais comme on les croit arrachés par le désespoir, on renvoie au lendemain de rechercher la cause de cet incident.

Le jour paraît. On ouvre le cachot pour faire subir un interrogatoire au prisonnier. Plus d'homme..... un crâne sanglant et quelques os, voilà les seules traces qui subsistent : les habits mêmes avaient disparu. Dans le mur on remarqua de nombreuses lézardes. On se rappela alors les hurlemens de la veille, et l'on ne douta plus que le prisonnier n'eût été dévoré par des animaux venimeux. Quelques livres de viande sur laquelle on avait répandu le poison le plus subtil sont jetées dans cet affreux réduit. Vingt-quatre heures se passent : on revient, et qu'y trouve-t-on ?..... seize serpens morts qui, attirés par l'horrible festin du jour précédent, étaient venus sans doute dans l'espoir de se disputer une nouvelle proie.

Si le Tyrolien est pauvre en idées, il a en revanche une grande pénétration d'esprit et beaucoup de noblesse dans le caractère : il fait aussi preuve d'une profonde perspicacité quand il s'agit de défendre les droits de la patrie. L'esprit de ces hommes n'est pas formé par les livres, mais ils sont remplis d'intelligence. Si l'éducation religieuse et les mesures administratives ne comprimaient pas la liberté de penser des nobles, des courageux Tyroliens, cette nation se distinguerait par des écrivains, comme elle s'est acquis de la réputation par ses artistes.

Le berger Pierre Anich, qui vivait sous le règne de Marie-Thérèse, serait certainement devenu le plus grand astronome, si son génie eût été secondé par l'instruction et par les moyens nécessaires. En observant le ciel étoilé, à l'aide de tubes de bois de sureau qu'il fixait à des arbres, et en réfléchissant au cours des astres, Anich fabriqua un grand globe astronomique, régulièrement distribué, que l'on conserve encore aujourd'hui à Vienne, comme objet de curiosité. La meilleure carte du Tyrol a été aussi dressée par ce même berger.

TH. G

M^{me} Degli Antoni.

Il y a un petit salon à Paris (peut-être même est-ce le plus petit des salons de Paris) dont la fréquentation est très-honorable aux artistes, car ils n'y sont attirés que par la vive admiration qu'inspire leur talent, que l'on sait y apprécier. J'ai entendu là *Tulou*, *Sovinsky*, *Schopen*, *Richelmi*, *Ernst*, *Charles Wagner*, M^{me} de *Grammont*, M^{me} *Vigano* ; et, il y a peu de jours, *Shonck*, M^{lle} *Mayer*, *Castelli* et une de ses élèves, et M^{lle} *Fanti* : cette dernière est à peine connue ici ; et pourtant c'est *Rossini* qui l'a fait débiter en

Italie par le rôle de Tancredi, et l'an passé, elle faisait les délices de Venise... J'ai été étonné de la beauté, de l'étendue de cette voix de *contralto*, qui exécute toutes les *floriture* d'un *soprano sfoggiato*; et je ne pouvais me représenter un *fiasco* en regardant cette jeune personne à la figure tragique, à la physionomie expressive, aux accens si puissans.... C'est que M^{lle} Fanti chantait le duo de *Semiramide*: *Bella imago*; c'est qu'elle représentait Arsace, et non la mignonne et gentille Rosine du *Barbier*; c'est qu'un rhume ne paralysait pas tous ses moyens; c'est qu'enfin on l'écoutait pour la juger. Voilà une cantatrice, telle précisément qu'il la faut, pour tous les rôles d'hommes écrits pour des voix de femmes, et voilà qu'elle quitte Paris, où l'on n'a pu prendre aucune idée de son talent, où il serait nécessaire, et où il lui a fallu plaider avec des entrepreneurs qui étaient allés la chercher à Venise, parce que le bruit de ses succès les y avait attirés!... C'est un concours de circonstances bien fâcheux, que celui qui prive les amateurs du plaisir d'entendre M^{lle} Fanti dans des rôles qui semblent avoir été écrits pour elle; et les voix de *contralto* pleines, sonores, flexibles comme la sienne, sont si rares, que son départ causera plus d'un regret quand la saison de notre Opéra italien reviendra.

J'ai fait ces réflexions tout haut dans le petit salon, et mon avis a été partagé: cependant, comme à peu près toutes les nations de l'Europe sont représentées dans cette société, et que l'on y entend autant parler anglais, polonais, espagnol que français, l'Italie ne pouvait manquer d'y comparaître, et un de ses enfans m'a assuré que la signora *Degli Antoni*, que l'administration de l'Opéra-Italien se proposait d'engager pour l'hiver prochain, ne laisserait rien à désirer aux dilettanti. — Qu'est-ce que la signora *Degli Antoni*? — Comment, vous n'avez pas entendu parler du célèbre avocat *Berni degli Antoni*, chevalier de la *Couronne de Fer*, si dis-

tingué comme jurisconsulte, comme littérateur?... — Je crois me rappeler... — Son fils a épousé Clémentine, la fille des comtes Belti de Faenza? — Oui, je crois... — Et le baron de Sthendal, et M. Valery, dans leurs écrits sur l'Italie, ne vous ont-ils pas dit que dans cette maison *Degli Antoni* se réunissait tout ce qu'il y avait d'hommes spirituels et distingués à Bologne? — Je sais maintenant de qui vous voulez parler. Clémentine était jeune, belle; s'occupait des sciences, des arts; on vantait ses talens comme musicienne, la beauté de sa voix, son goût exquis.... — Eh bien! tout cela ne préserve pas des revers de la fortune. La signora *Degli Antoni*, si recherchée pour ses qualités brillantes, si aimée parce qu'elle était aussi généreuse que charitable, à laquelle tous les genres de malheurs avaient recours, et qui les soulageait tous, est obligée de *travailler* pour vivre, pour élever ses enfans... Elles a reçu des *couronnes* pour ses bienfaits, elle en recevra maintenant pour ses talens; et cette lettre, ce journal de Londres, vous apprendront sa position: « Hier » soir, mon ami, la modeste et coura- » geuse Clémentine *Degli Antoni* a dé- » buté: ce n'est plus dans son salon rem- » pli de compatriotes, d'amis, de voya- » geurs, tous reconnaissans de l'accueil » qu'ils reçoivent, qu'elle va satisfaire son » goût pour un art délicieux, autant que » chercher à donner à sa maison hospita- » lière un attrait de plus: c'est chez un » peuple étranger, dans un théâtre public, » où des auditeurs ont *payé* le droit d'être » sévères, exigeans, capricieux même; » car on ne leur demandera raison ni de » l'éloge, ni du blâme.... Elle a paru, » elle a chanté admirablement, elle a été » applaudie; et pour nous, accoutumés » à l'entendre, elle n'avait pas la moitié » de ses moyens. Tant d'émotions diffé- » rentes, la fatigue des répétitions n'ont » point empêché le public d'apprécier » cette voix superbe, cette méthode par- » faite. Elle m'écrit ce matin: *Je ne*

» *vous dirai point ce que j'ai souffert : rien*
 » *ne peut en donner l'idée ; si je ne suis*
 » *point tombée sans connaissance sur la*
 » *scène , si j'ai chanté (chanté, entendez-*
 » *dez-vous) quand je me sentais mourir ,*
 » *c'est une puissance surnaturelle qui m'a*
 » *soutenue : ce sont mes trois petites filles qui*
 » *m'apparaissent priant pour moi. Voilà*
 » *bien la femme , la mère , telle que nous*
 » *l'avons connue : maintenant nous allons*
 » *voir l'artiste , car le Courier * a déjà*
 » *dit : Madame Degli Antoni , la nouvelle*
 » *cantatrice qui a débuté dans la Donna del*
 » *Lago , et qui a rempli le rôle de Malcolm ,*
 » *est une jolie femme , d'une tournure*
 » *charmante , ayant une voix douce ,*
 » *étendue et pénétrante. Avec du courage*
 » *elle sera bientôt au premier rang. Sa*
 » *timidité lui a nuï d'abord , mais s'étant*
 » *remise , elle a continué son rôle avec une*
 » *sensibilité si exquise , et a chanté avec*
 » *tant de goût le premier duo du second*
 » *acte , qu'il a été redemandé. A la fin de*
 » *l'opéra , on l'a fait reparaître avec*
 » *M^{lles} Grisi et Rubini , et les applau-*
 » *dissemens réitérés de toute la salle ont*
 » *enfin appris à M^{me} Degli Antoni qu'elle*
 » *n'avait besoin que de ses talens pour en*
 » *obtenir. Ce succès l'a fait désirer par-*
 » *tout ; on vient de la prier de chanter*
 » *gratis dans un concert donné au profit*
 » *de quelques pauvres artistes et de quel-*
 » *ques autres infortunés ; elle a répondu :*
 » *De tout mon cœur , ce sera le plus beau*
 » *jour de ma première saison en Angle-*
 » *terre. »*

Ainsi quand on nous annoncera à Paris M^{me} Degli Antoni, cet article, sorte de biographie honorable que le *Courrier des Dames* va répandre, aura donné au public des espérances qui le rendront peut-être exigeant, mais que l'excellente cantatrice saura bien réaliser. C'est vraiment à notre journal qu'il appartient de signaler toutes les gloires féminines. Puissent les jeunes personnes, à l'exemple de M^{me} Degli

Antoni, apporter dans les études qu'elles entreprennent assez de persévérance pour ne jamais regretter le tems qu'elles y ont consacré, et baser sur leurs talens un espoir pour les mauvais jours!

P. DE G.

Bibliographie.

HISTOIRE DES FEMMES, depuis les premiers tems jusqu'à nos jours, avec Portraits, Costumes, Objets de Toilette et d'Ameublement, Sujet de cérémonie *.

On ne s'est guère occupé des femmes jusqu'à présent que pour leur faire des parures et des hochets ; elles ont des fabricans d'étoffes et de bijoux, des parfumeurs et des coiffeurs, et pas un historien. La littérature ne les a crues dignes jusqu'aujourd'hui que du madrigal, de l'épigramme, et quelquefois du roman. Certes, dans un siècle aussi avancé que le nôtre, il était indispensable de voir les femmes réhabilitées, au moins dans les lettres. Voici donc une histoire pour elles, une histoire spéciale, à la fois dramatique et philosophique, légère et sérieuse, générale et biographique ; une histoire où l'on verra poser tour à tour la bayadère voluptueuse, la chrétienne mystique, la fière châtelaine, l'austère matrone, la bacchante échevelée et la grave bourgeoise ; et toutes passeront à travers les cérémonies, les fêtes nationales, les divers usages et les modes bizarres de leur tems ; toutes diront quelles furent leur éducation, leur vie publique et privée, leur condition, leur influence sur les mœurs et la politique, leurs souffrances incon- nues, leur célébrité accidentelle.

Cet immense panorama, où revivront les femmes de tous les tems et de tous les pays, sera sans doute une des publi-

* On souscrit au bureau central, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 39, et dans tout les dépôts pittoresques.

* Londres, 28 mai.

cations les plus utiles et les plus intéressantes de notre époque; et, ce qui lui sera peut-être une chance de succès, c'est que tous ses numéros, élégans et satinés comme les jolis rubans de la saison, sont à coup sûr moins chers et plus durables. A cette haute considération nous en joindrons une autre non moins élevée : c'est que nos dames pourront, grâce aux gravures qui sont fort belles, établir des comparaisons piquantes entre les modes si variées des nations et des siècles.

D'OGANÉ CHARLAS.

ANTIQUITÉS.

— Des antiquités fort curieuses viennent d'être découvertes dans l'île de Ceylan, aux environs de Topary. Il s'agit de temples circulaires de cent pieds de haut, surmontés d'obélisques et entourés de tumulus, comme chez la plupart des nations antiques. Mais la plus surprenante découverte consiste dans une statue haute de plus de cinquante pieds, bien proportionnée, et une autre en adoration devant elle, portées toutes deux sur un soubassement de rochers en talus, de trente pieds de haut sur quatre-vingts de large. On a cru reconnaître dans la grande figure la divinité Bouddha. Ces deux statues et leur soubassement ont été taillés dans le roc.

— Le 20 avril dernier, Rome a compté 2,582 ans depuis sa fondation. Des capitales des quatre premières monarchies les plus célèbres, Rome est la seule encore qui existe depuis l'époque où elle a été fondée.

— On a récemment découvert dans le terrain bouiller de l'Écosse, près d'Édimbourg, des dents, des ossemens et des koprolites de sauriens et autres amphibiens mêlés avec des plantes fossiles. Ce dépôt est compris entre des couches toutes marines.

Album.

— On écrit de Constantinople : « Le 4 juin, les présens de noces de la princesse Salihah ont été portés solennellement au son de la musique militaire du sérail au palais de Meschad-Abad. Le cortège présentait un aspect extraordinaire. Le peuple admirait les présens qui sont magnifiques. Le lendemain la princesse a été conduite en grande pompe à Meschad-Abad, accompagnée des grands dignitaires de l'empire. Elle était dans une calèche magnifique, attelée de six chevaux brillamment harnachés. Les stores, dont l'empereur de Russie a fait présent, il y a quelques années, à l'empereur, étaient si bien fermés, qu'aucun regard n'y pouvait pénétrer. La calèche était suivie de trente-six voitures turques ou européennes, où se trouvaient les femmes des hauts fonctionnaires turcs invitées à la cérémonie. Le sultan avait pris place dans une tente élevée sur la hauteur de Beschitkasch, d'où il pouvait jouir du coup-d'œil. Le 6 juin, le sultan alla faire une visite à la princesse avec les premiers visirs, et resta jusqu'au soir dans son palais; il retourna ensuite à sa résidence de Beschitkasch. »

— De six pigeons voyageurs lâchés d'Anvers pour Paris, le 15, à neuf heures du matin, l'un est arrivé à midi; il a fait 85 lieues en trois heures. Il portait le bulletin des bourses de La Haye, d'Amsterdam, d'Anvers et de Bruxelles.

— On dit que la Société Monthyon-Francklin, instituée à Paris pour propager l'histoire des hommes utiles, se propose de voter une médaille d'or au chanoine Triest, de Gand, dont l'active charité soutient près de dix mille pauvres, répartis dans trente maisons d'éducation pour les sourds-muets, et autres enfans, hospices et établissemens de toute espèce.

— On fait en ce moment, à l'église de la Madeleine, le modèle de la porte principale qu'on doit exécuter en bronze. La

vie de Madeleine sera représentée dans les bas-reliefs qui orneront les huit panneaux de cette porte. M. Paul Delaroche a déjà fait, sous la grande voûte, le dessin du tableau qu'il doit y peindre. Le sujet est Jésus-Christ guérissant un paralytique.

TESTAMENT DE M. LE BARON GOBERT.

Un jeune et riche Français, M. le baron Gobert, décédé en Égypte en décembre dernier, âgé seulement de vingt-six ans, avait fait, avant son départ, un testament où se trouvent dit-on, les dispositions suivantes :

« J'aurais voulu rendre ma vie utile à mon pays ; j'ai fait des projets, et le courage ne m'aurait pas manqué ; mais la santé n'allume pas le flambeau de mon intelligence, et toutes mes facultés, grandes peut-être, languissent éteintes. L'étude est une lutte qui m'a épuisé et où je succombe ; que ma mort du moins soit utile à ma patrie, et puisse-je faire avec mes biens ce que je n'ai pu faire avec mon esprit ! Je veux que la masse de mes biens soit vendue, hors ceux dont j'ai indiqué l'emploi, et que legs, travaux et frais soldés, le capital soit placé sur la dette publique. J'en lègue la moitié à l'Académie Française, et je désire que les neuf dixièmes de l'intérêt soient proposés en prix annuels pour le morceau le plus éloquent d'histoire de France, et l'autre dixième pour celui dont le mérite en approchera le plus. Je lègue l'autre moitié du capital à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et je désire que les neuf dixièmes de l'intérêt soient proposés en prix annuel pour le travail le plus savant et le plus profond sur l'histoire de France et les

études qui s'y rattachent, et l'autre dixième pour celui dont le mérite en approchera le plus. Les ouvrages gagnans continueront à recevoir, chaque année, leurs prix, jusqu'à ce qu'un meilleur ouvrage les leur enlève. Il ne pourra être présenté que des ouvrages nouveaux. Si ces deux derniers legs n'étaient point exécutés, je prie mes exécuteurs testamentaires de choisir d'autres juges en maintenant la principale disposition. »

DÉVIATIONS DE LA TAILLE.

Toute supériorité sera donnée désormais au système d'INCLINAISON qu'emploie M. HOSSARD, directeur de la maison orthopédique d'Angers (Maine-et-Loire), et pour lequel il a obtenu un brevet d'invention, s'étant engagé en outre, devant l'Académie royale de Médecine, à prouver qu'à l'aide d'une SIMPLE CEINTURE, il pouvait guérir en quelques mois les sujets mêmes pour lesquels des années entières de traitement ont été demandées dans les premiers établissemens de la capitale.

SEUL DÉPÔT EN FRANCE.

Des articles suivans : Eaux noires, blondes et châtaines, dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les cheveux et favoris ; l'Épilatoire du sérail, qui fait tomber les poils du visage et des bras ; l'Eau des Odaliques, dont la propriété bien connue est de conserver le teint dans toute sa fraîcheur : chez M^{me} Chantal, rue de Richelieu, n° 67, au premier. On fait des envois en province. (*Affranchir.*)

A ce Numéro sont jointes les planches 1078 et 1079.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.
Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f.—Départemens, 9 f. 50 c.—Etranger, 10 f.
 Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
 On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n. 2, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.
 Les lettres et envois doivent être adressés *franc de port.*

Modes de Paris.

20 Juillet 1836

N^o 1079.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2 l^r près le passage de l'Opéra.
Coiffure de jeune personne. Couronne en Cheveux lissés. Tulle
en Organdi garni de Rubans passés dans courlet.

Ayuntamiento de Madrid